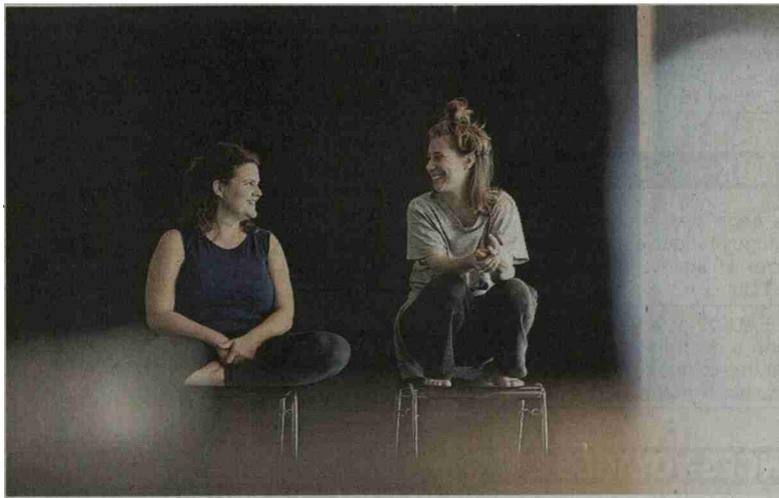




Au point de bascule



Prune Beuchat et Délia Krayenbühl en répétition. Antoine Girard

Nuithonie » Sarah Eltschinger présente à partir de mercredi prochain sa première mise en scène institutionnelle, *Je suis devenue ma vérité*.

Elle a obtenu son master de mise en scène à la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre des arts de la scène, à Lausanne, l'an dernier, en pleine pandémie. Sarah Eltschinger a pu présenter son travail de diplôme entre deux vagues. Pas de quoi la retenir, elle qui a monté à Fribourg avec le Groupe Sauvage le festival Weekend prolongé, dédié à l'émergence artistique. Pour rester «musclée», il faut pratiquer. Nuithonie lui fait confiance en accueillant sa première production professionnelle à partir de mercredi.

Sa pièce est inspirée d'un texte de l'Autrichien Peter Handke, *Intros-*

pection, paru à la fin des années 1960. La metteuse en scène fribourgeoise a gardé l'original mot pour mot, mais a supposé d'autres prémisses. D'où le changement de titre: *Je suis devenue ma vérité*, qui correspond mieux à son interprétation du texte. Tandis que Peter Handke, lauréat du Prix Nobel de littérature en 2019, ne situe pas exactement le monologue, Sarah Eltschinger a imaginé qu'il se situe juste après un grave accident de voiture. Dans l'esprit d'Anna défilent sa vie, ses choix ou ses non-choix, les injonctions qui ont pesé sur elle, la pression sociale. Dans ce moment de basculement, Anna est particulièrement lucide. C'est la force de ce monologue à la première personne qui a fasciné la metteuse en scène,

qui pouvait y poursuivre ses recherches sur le jeu d'acteur.

Pour porter la voix mais aussi le corps d'Anna, elle a réglé un dialogue entre deux interprètes, Prune Beuchat et Délia Krayenbühl, qui personnifient Anna à deux époques de sa vie, comme si elle devait s'émanciper, se détacher de l'image qu'elle donne d'elle ou que les autres perçoivent d'elle. *Je suis devenue ma*

vérité investit autant la parole que le mouvement dansé pour raconter comment l'identité d'Anna s'affirme, comment elle réussit à se définir elle-même.

«*Introspection a été* écrit en 1967. On y voit les prémisses de notre société néolibérale et de consommation, dont les injonctions font aujourd'hui partie de notre quotidien», analyse Sarah Eltschinger. «Il y a une aspiration à la liberté, qui est devenue un culte de la performance: il faut s'épanouir, faire un métier qui nous passionne... Le texte est toujours juste, encore plus qu'à l'époque.» La dualité toute intérieure mais incarnée d'Anna permet de mettre en scène la façon dont «chacun réinterprète constamment son parcours» ou lutte contre ses propres contradictions.

Après Nuithonie, la metteuse en scène, qui a grandi à Posat, dans le Gibloux, reprendra son travail de diplôme, *Les papillons la nuit*, sur les scènes de Saint-Gervais à Genève et Vidy à Lausanne. » **ELISABETH HAAS**

► **Me 19 h Villars-sur-Glâne**
Nuithonie. Aussi les 9, 10, 11
et 12 décembre.